

Antépénultième dimanche
3^{ème} Dimanche avant la fin de l'année de l'Eglise ou 25^e Dimanche après
la Trinité
6 novembre 2005

LUC 11 / 14- 23 (27-28)

Yves Kéler
D'après Wolfgang Rieve
Homiletische Monatshefte 7.11. 999

LE 3^e DIMANCHE AVANT LA FIN, ou ANTEPENULTIEME

Comme son nom l'indique, ce dimanche fait partie d'une série de trois dimanches, qu'on appelle les « dimanches de la fin », et qui forment la dernière partie du temps de la Pentecôte-Trinité. Le long temps de la Trinité se divise en plusieurs parties. A partir de la St Michel, le 29 septembre, on entre dans la partie finale. Car la St Michel, selon Apocalypse 12, rappelle la victoire du Christ sur la mort, 6 mois auparavant à Pâques, et annonce la victoire finale de Dieu sur Satan, ses anges et le mal, comme l'application définitive de cette victoire de Dieu et de son Fils. A partir du 29 septembre, on compte les six « dimanches après la St Michel », dont le premier commence au 19^e dimanche après la Trinité (20^e Pentecôte). Ce départ théorique est corrigé chaque année, en faisant partir le 1^{er} après la St Michel avec le dimanche qui suit cette fête. On n'a donc pas forcément tous les ans les six dimanches. A partir du 25^e Trinité=Antépénultième, on compte les trois dimanches de la fin. Cette succession des dimanches après la St Michel et des dimanches de la fin oriente l'Eglise et les fidèles vers les choses de l'avenir et de la fin des temps. C'est ainsi que la fête des Récoltes, au premier dimanche d'octobre, et qui sera donc le 1^{er} dimanche après la saint-Michel, nous fait remercier pour les récoltes d'aujourd'hui, mais rappelle que Dieu, à la fin des temps, veut récolter les fidèles et nettoyer son aire. La fête de la Réforme, au dernier dimanche d'octobre, rappelle que l'Eglise doit se réformer aujourd'hui, pour accomplir sa mission actuelle, mais aussi pour être prête au jour du retour du Christ. Toute cette période a donc un caractère eschatologique, qui devient clair dans les trois derniers dimanches.

Chaque dimanche a son caractère particulier, indiqué dans son thème.

L'antépénultième s'appelle : « Le jour du salut », et insiste sur le fait que maintenant, c'est le dernier moment pour saisir ce salut (L'ancien thème : « Les signes de la fin », tiré de l'évangile du jour, était plus explicite : nous voyons déjà les signes que le monde va vers sa fin. Il faut donc saisir maintenant le salut). Ce message est dans le mot d'ordre, II Cor 6/2b, et dans l'évangile : Luc 17/20-24 (25-30), qui est un fragment de l'apocalypse de Luc et donne les signes de la fin. L'épître, Romains 14/7-9, nous dit que les choses secondaires doivent le rester, puisque le Seigneur vient bientôt. L'avant dernier dimanche parle du « Jugement dernier » : le jugement des nations, de Matthieu 25/31-46, en est le centre. Le dernier dimanche, avec l'évangile des Vierges sages et folles de Matthieu 25/1-13, et l'épître d'Apocalypse 21/1-7, nous fait entrer dans « la cité éternelle » Il y a donc une gradation entre les trois dimanches : l'antépénultième nous appelle à entendre le dernier appel de Dieu, avant qu'il ne soit trop tard au moment du Jugement (avant-dernier). Ceux qui auront entendu entreront dans la salle avec le Christ (dernier)

EXPLIQUER

1. Le texte de la prédication, chez Luc, est le premier de trois textes qui forment un ensemble

a. Cet ensemble va des versets 14 à 28.

Eusèbe de Césarée, dans ses Canons, fait de cet ensemble une seule péricope portant le n° 82 (voir N.T. de Nestlé, pages 30 et 34 : « Canon II in quo tres : Table II, dans laquelle il y trois » (textes synoptiques : Mt, Mc, Lc).

Chaque synoptique regroupe ces textes autrement : Matthieu 12/23-37 Marc 3/22-30 Luc 11/14-28

22 *la foule* 21 *la famille de Jésus* 14 (*la foule*)

24 *les pharisiens* 22 *les scribes*

23 guérison pas de guérison 14 guérison

25 Belzéboul 22 Chef des démons 15 Belzéboul

31 *la famille de Jésus* 32 le blasphème 24 l'esprit mauvais 27 *une femme* 28 écouter la parole

Marc place le logion sur Belzéboul dans le conflit de Jésus avec sa famille. Matthieu et Luc dans un récit de guérison, au milieu d'une foule. Mais dans chaque évangile, naît une discussion à propos du pouvoir de Jésus dans les guérisons qu'il fait, et une réponse de Jésus sur la division du Royaume de Satan et la venue du Royaume de Dieu. Ceci est le premier centre du texte. La pointe de l'ensemble chez Luc est dans 27-28 : « Heureux celui qui écoute la Parole de Dieu et qui la garde ». Ces deux centres commandent le message de cet ensemble :

1. le Royaume de Dieu est là : on en voit les signes dans les guérisons de Jésus
2. écoutez la Parole, car voici le moment du salut.

b. Le message du texte est résumé dans le mot d'ordre du jour et de la semaine :

II Cor 6/2b : « Voici maintenant le moment favorable, voici maintenant le jour du salut ». Cette parole est à rapprocher de Hébreux 3/7 et du Ps 95 : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur » Dieu parle, pour peu de temps encore, car le Royaume s'approche : saisissez le moment du salut et ouvrez vos cœurs à l'évangile. La prédication devra tenir compte de ce rapport entre le texte et le mot d'ordre. (**Remarque** : cela justifie la place du mot d'ordre avant les lectures, et pas au début ou à la sortie. Le lien entre thème du dimanche : « le jour du salut », mot d'ordre, épître Rom 14 : le Christ est le Seigneur des morts et des vivants, l'évangile Luc 17: apocalypse de Luc : les signes de la fin, est important. Car le mot d'ordre résume les messages de ces différents textes bibliques. Placer le mot d'ordre à l'entrée : il vient trop tôt. A l'entrée on signale le nom du dimanche et son thème, pour entrer dans le culte. Placer le mot d'ordre à la fin : il vient trop tard, puisqu'on ne peut pas le relier à la prédication. Et il vient perturber le mot d'envoi, qui est aussi une parole biblique, appelée Schlussspruch en allemand. La meilleure place est avant

les lectures, auxquelles il fait introduction. Ceci nous donne le plan suivant : avant le Psaume d'entrée : nom du dimanche, thème du dimanche (brièvement !) avant les lectures : mot d'ordre = verset de la Bible avant la bénédiction : mot d'envoi = verset de la Bible)

2. Le texte de prédication fait partie de la « montée vers Jérusalem »,

qui est la deuxième partie du ministère public de Jésus. Cette partie commence en Luc 9/51.

a. dans cette partie, les oppositions à Jésus se développent : 9/53, 10/10 : 10/13, etc... ,

jusqu'à culminer dans la Semaine Sainte, qui formera la troisième partie de ce ministère. L'appel de Jésus à le suivre se fait aussi plus pressant : 9/57, de même son insistance sur les fondements essentiels de la foi : l'amour du prochain 10/25 ; l'écoute de la parole 10/38-42 : Marthe et Marie, et la femme de 11/28 ; la prière, avec le Notre Père 11/1.

Application à aujourd'hui : nous aussi sommes dans un climat d'opposition au Christ et à la foi, hors de l'Eglise, mais aussi en elle.

b. qui sont les opposants : v. 15-16 ?

Tout part d'une guérison, que personne ne met en doute. La foule est admirative, les contestataires aussi. Mais les premiers y voient « le doigt de Dieu », les seconds le diable. Matthieu dit que ce sont « les pharisiens », mais Luc les laisse indéfinis, apparemment comme des membres de la foule dont il parle aux versets 27 et 29. Avant la péricope 82 = 11/14-27, il est question des disciples et allusion est faite au Sermon sur la montagne, qui suppose la foule. L'opposition n'est donc pas cernée avec netteté, ni l'approbation d'ailleurs. On sent que les séparations définitives entre partisans et ennemis n'ont pas encore eu lieu.

Application à aujourd'hui : chez nous non plus, les oppositions ne sont souvent pas virulentes et tranchées. Elles ont des contours flous, et sont d'autant plus dangereuses, car elles s'insinuent dans le cœur des fidèles et dans le corps de l'Eglise, sans attirer une forte attention.

c. l'accusation est claire et simple, mais simpliste : v. 15

« Jésus est le complice des démons ! » C'est le type classique du raccourci à la fois ridicule et dangereux, style slogan de manifestation contestataire : « Bush=nazi », « CRS = SS », qu'on connaît bien. Bête, mais efficace !

D'autant qu'il y a probablement des miracles accomplis par le diable et ses acolytes. On ne peut pas le prouver, mais on ne peut pas non plus prouver le contraire. Comme d'ailleurs dans les guérisons opérées par Dieu et le Christ. Mais ce doute permet l'accusation

d. Jésus répond par l'absurde : v. 17-18

Le diable ne peut pas se combattre lui-même : il n'est pas bête, tout de même ! A l'insinuation indémontable, Jésus répond par l'absurde, montrant que l'accusation est absurde, donc fausse.

Et Jésus retourne l'accusation contre ses détracteurs, v.19 : « Par qui vos fils chassent-ils le démon ? » Qui sont ces fils ? Sont-ce des fils par la chair ? Mais de qui ? De la foule simplement ? Cela ne paraît pas avoir un sens convaincant. Sont-ce des disciples, pour qui on employait ce mot ? Ce seraient alors des élèves de maîtres, donc de pharisiens, de scribes; de prêtres, qui ont

probablement des fonctions d'exorcistes, eux et leurs descendants. Cet indice permettrait de dire que les contradicteurs sont identifiés de cette manière indirecte. En tout cas, Jésus montre qu'on peut porter la même accusation contre les disciples des confréries juives.

e. Jésus sort de cette controverse et parle du Royaume de Dieu présent : v.20

La force de Dieu à l'œuvre ici montre que le Royaume est là : le Royaume, c'est le lieu où Dieu est roi, que ce soit un groupe ou une personne, ou un lieu.

f. il appelle à être avec lui, et pas contre lui : v.23

il appelle à écouter la Parole de Dieu et à la garder : v. 28

(L'intercalation des v. 24-26 sur l'esprit impur n'a pas d'intérêt pour nous, car elle est hors de la visée de la prédication de ce dimanche. Dans la lecture du texte, il faudrait la sauter, comme il est indiqué dans le titre de cet article.) Il faut donc faire un choix : c'est ce que montre le logion sur la réponse de Jésus à femme dans les versets 27-28 : « Heureux celui qui écoute la Parole de Dieu et qui la garde. »

TRANSPOSER

Les trois derniers dimanches de l'année de l'Eglise parlent des « choses de la fin » et de tout ce qui entoure ou concerne le Royaume de Dieu et sa venue. Le mal sera détruit et Dieu règnera enfin, par le bien. Ce message doit retentir aujourd'hui, pour aujourd'hui. C'est pourquoi son centre est : la puissance appartient dès maintenant au Christ, l'envoyé de Dieu, et il le montre par l'action du « doigt de Dieu ». L'efficacité des démons est ressentie par peu de gens aujourd'hui. Que des gens soient possédés ou prisonniers de diverses forces est déjà plus facile à appréhender. Luther a employé une image intéressante dans son « Du Serf arbitre » : celle du cheval et de ses cavaliers. L'homme n'est pas simplement ballotté entre des forces bonnes et mauvaises. Il appartient toujours à celui qui le monte. Il ne peut pas choisir lui-même son cavalier. Luther écrit à Erasme : « Ainsi, la volonté humaine est toujours au centre comme une monture ; Dieu s'y assied, celle-ci va et fait ce que Dieu veut. Si Satan s'y assied, elle veut et va où Satan veut, et il ne dépend pas de sa libre volonté de marcher vers l'un ou l'autre de ces cavaliers et de le chercher, mais les cavaliers mêmes s'affrontent, pour prendre la bête et la posséder. » L'homme est pris dans ce combat entre Dieu et le mal. Dieu veut saisir l'homme dans la stature du Christ. Autre image intéressante : le Christ agit par le doigt de Dieu. Dieu tend à l'homme son doigt à travers le Christ. Songez à l'image du Créateur de Michel-Ange, dans la chapelle Sixtine : il tend son doigt à l'homme qui lui tend le sien. L'appel du Christ, et de Dieu à travers lui, est d'accepter qu'ils agissent en nous et nous « montent », comme le cheval de l'image de Luther.

PRECHER (une prédication possible) 1. Jésus délivre et guérit

Il faudrait chanter un Alléluia, célébrer une fête de joie ! Car le Christ a guéri un homme, muet de naissance, ou devenu muet, ce n'est pas dit. Il a libéré un homme en grande partie coupé de la société. Comment ? Ce n'est pas dit non plus : par sa parole, par un geste ? Toujours est-il que maintenant, cet homme peut parler, louer, chanter, reprendre sa place dans son milieu. Réaction des gens ? Les uns applaudissent, les autres critiquent. Il est intéressant de remarquer comment les gens réagissent, quand quelque chose de réjouissant est annoncé au milieu de catastrophes. « Ah oui, intéressant ! » ; « Tiens, ça nous change ! » ; ou encore : « Evidemment, il faut bien divertir un peu les gens dans ce climat morose ». Ou encore, plus technique : « Les bonnes nouvelles ne sont pas un scoop ! ». Et selon le nombre de gens qui réagissent négativement,

l'événement est plus ou moins déprécié. Du coup, certains demandent à Jésus d'en remettre : « Encore un, s'il te plaît ». Comme cela, on pourra vraiment croire que le premier miracle en était un vrai. Mais aussi les opposants se manifestent, pour tirer les choses vers le bas. « Allez donc, cette guérison, c'est l'œuvre du Diable ! » De ce temps-là, il y avait plusieurs noms, dont Belzéboul, le vieux « Dieu des mouches », dont on parle dans l'Ancien Testament. C'est un chef des démons : qui sait tout ce qu'il traîne derrière soi ! Peut-être aussi ce Jésus, avec ses miracles !

2. Jésus est vainqueur des forces du mal

Jésus se tient là, et reste calme. Inutile de contredire de front : les gens ne savent pas discuter correctement, et un tel débat se termine en invectives. Il vaut mieux semer le doute chez l'adversaire. Jésus emploie donc la méthode de l'absurde, et fait fonctionner « les méninges » de ses contradicteurs. Il ne leur dit pas : « Vous n'avez rien compris » : cela vexerait les gens de mettre leur intelligence en doute. Au contraire, il fait appel à leur intelligence : « Réfléchissez : si j'agis contre Satan, qui a placé ce mauvais esprit muet dans cet homme, avec les armes que Satan m'aurait données, c'est que Satan lui-même ne sait plus ce qu'il fait ! Satan n'est tout de même pas assez fou pour détruire son règne avec ses propres moyens ! Il ne peut tout de même pas être son propre ennemi ! » Il les fait réfléchir, et leur fait comprendre ceci : « Vous avez déjà vu pas mal de miracles que j'ai faits. Croyez-vous que Satan me laisserait continuer de travailler sans cesse contre lui ? D'ailleurs le problème est le même avec les exorcistes juifs, vos propres fils, des gens pieux de votre peuple : croyez-vous que ceux-là agissent aussi au nom de Satan ? Non, bien entendu. » Les critiques se sont tues. Et Jésus peut maintenant affirmer massivement qu'il agit « par le doigt de Dieu », et que s'il en est ainsi, le Royaume de Dieu est là. C'est à dire : ici Dieu est Roi, et vous le voyez de vos yeux ! Et c'est la même chose chaque fois que je guéris quelqu'un : Dieu règne ici. Les boiteux, les paralysés, les lépreux, les sourds, les aveugles, les muets en sont des témoins.

Cela signifie aussi que là où est Jésus, là est le Royaume de Dieu. C'est une bonne nouvelle : la puissance du mal est grande, mais celle de Jésus encore plus. Jean dit dans son évangile : « Si le Fils vous rend libres, alors vous serez vraiment libres » 8/36. Si quelqu'un souffre, qu'il est infirme, qu'il a subi les malheurs de la vie, qu'il aille vers Jésus. Là il y a de la force à avoir, et même de la guérison, là il y a de la liberté à trouver. Ce message peut surprendre, mais ceux qui l'ont fait témoignent que le Christ libère réellement. Il est évident que tout le monde ne peut pas faire cette expérience. Mais ceux qui l'ont faite disent que c'est vrai et en sont reconnaissants.

3. Les chrétiens peuvent-ils croire au Diable ?

Dans l'histoire de l'Eglise chrétienne, l'action du Christ dans ses miracles a peu été mise en question. A partir du siècle des lumières, un changement est intervenu : seul ce qui peut être prouvé par la raison est vrai. Aujourd'hui tout le monde est d'accord pour dire que l'action de Jésus était accompagnée de manifestations de forces extraordinaires. Mais comment croire que la guérison d'un sourd ou d'un muet est liée à l'extirpation d'un démon. Pouvons-nous croire à la possession par un démon ? Ou, pour le dire avec une formule un peu rapide : « Un chrétien peut-il croire au Diable ? » Que signifie « croire » ? Les chrétiens appellent « croire » la relation de confiance avec Dieu et avec Jésus, qui nous ouvre à une communion avec eux et avec les frères et sœurs. C'est pour cela qu'il n'y a pas de place chez les chrétiens pour une « foi » dans le Diable. Mais, que les chrétiens ne placent pas leur foi dans le Diable, ne signifie pas qu'ils en nient l'existence. Ici, le mot prend un autre sens. Il s'agit de croire à l'existence d'une chose, pas de lui faire confiance. La Bible parle beaucoup d'une force mauvaise, qui rôde autour de nous, et peut se manifester à travers des hommes. Contre ces humains eux-mêmes, à travers des maladies, ou contre

d'autres humains, à travers toutes sortes de manifestations méchantes. Dans quelle mesure ce fait prend-il une place dans la foi des chrétiens ? La première chose à dire est que le centre de la foi est le Christ, pas le diable ou le mal. Ceux-ci sont là, mais à la périphérie, et de là ils agissent effectivement. L'action du Christ consiste à occuper le centre et à repousser aussi loin que possible vers l'extérieur les forces du mal, pour en protéger les siens. Car le mal et ses différentes manifestations font souffrir l'homme (et l'animal). Il n'y a aucune raison de tolérer cela. Il faut repousser ce mal, le faire sortir. Il n'est dit nulle part que Jésus détruit ce mal, mais il l'éloigne. Il n'y a pas non plus chez Jésus un enseignement sur le diable ou les démons. Ce que Jésus en fait ou fait, correspond à ce que les Juifs disaient ou faisaient de son temps. Il voit dans ces forces un obstacle au Royaume de Dieu, c'est-à-dire à la royauté de Dieu ici, parmi les hommes et en eux. Et il montre que ce royaume est plus puissant que celui de Satan, qu'il ne faut donc pas le craindre véritablement. Si on lui fait opposition, avec la puissance de Dieu, le mal et ses suppôts reculent. Il faut donc que les gens comprennent que cette force, ce « doigt de Dieu », agissent à travers le Christ, et que là où il est, là est la puissance de Dieu qui vainct le mal.

Le message du Christ, en paroles et en actes, est fondamentalement optimiste : « Si tu te tournes vers Dieu et fais confiance en mon pouvoir, tu es pris dans la puissance de Dieu. Et le mal a peu de prise sur toi. »

4. Le mal qui traverse la personne

Aujourd'hui, les maladies mentales et psychiques sont mieux connues. Curieusement, elles sont une composante de l'humain, comme d'autres maladies, et toutes se soignent, avec ou sans résultats concluants, comme d'autres maladies. Beaucoup de malades psychiques sont guéris ou stabilisés. Pourtant, personne ne peut exclure l'existence de forces mauvaises. Et de grands psychologues, comme Jung, disent que si quelqu'un croit à des démons, il n'est pas utile de l'en dissuader pour le soigner. Les traitements prennent en compte les croyances des gens, et ainsi atteignent des résultats. Un chanteur célèbre en Allemagne, Ralf Bendix, chante : « Tout le monde dit qu'il n'y a pas de Diable. » Dans sa chanson, il dit : « Peux-tu me dire d'où vient la peur, la nuit, quand on sonne à ma porte ? Et je ne peux m'en empêcher, je suis paralysé. Mais tout le monde dit qu'il n'y a pas de diable ! Peux-tu me dire d'où vient le désir de l'ivresse, de l'oubli, de l'argent ? Peux-tu me dire d'où vient le désir d'un monde qui nous plairait davantage ? Mais tout le monde dit qu'il n'y a pas de diable ! » Il y a des forces « contre Dieu » qui traversent nos vies, des liens, des désirs qui nous enlèvent la liberté. Et nous comprenons très bien ce que signifie : « être possédé par une passion, un désir ». Luther parlait de l'homme, non comme d'un cavalier qui domine sa monture, comme d'un cheval dominé par son cavalier. Et celui-ci pouvait être le Diable ou Dieu. Si Dieu monte le cheval, alors la bête va dans la bonne direction, celle du bien et du salut. Si c'est le diable, celui-ci conduit le cheval sa perte. Et rappelez-vous Saint-Paul, qui disait : « Je sens deux hommes en moi. L'un qui veut agir selon Dieu, l'autre qui s'y oppose. Jésus pensait que les traits sombres du monde contredisent la volonté du Créateur. Et qu'il fallait les combattre. Dieu ne veut pas l'état de malheur des hommes, la guerre, le meurtre. Cela est contraire à sa volonté d'amour de l'humanité. A nous d'agir selon cette volonté, en êtres raisonnables et capables d'entreprendre. Dans le déferlement des misères du monde, il y a une force qui dépasse les individus et les groupes, et qui se déclenche quand on fait ce qu'il faut pour cela. Il y a des moments où cette force, incontrôlable mais terriblement efficace, est sensible. Dans certains phénomènes des guerres, dans des atrocités de masse, dans les camps où les entassements de gens produisent des phénomènes que les mêmes personnes, seules, ne verraient pas se développer. Ou encore dans certaines sectes, où les individus et les groupes sont broyés par des forces qu'ils ne contrôlent plus, mais subissent seulement. Contre ces choses, on peut lutter, à condition de commencer tôt et de placer les choses sur le bon pied : celui du pouvoir de Dieu et du Christ. Et de lutter contre les doctrines qui veulent notre

mort.

Il existe des gens qui se veulent l'incarnation du mal. Un américain, du nom de Aleister Crowley, a établi des commandements du mal, dans lesquels le premier commandement dit : « Il n'y pas d'autre Dieu que l'homme ». Un autre, du nom de Michael D. Eschner veut détruire toute morale, en posant cette affirmation : « Fais ce que tu veux, voilà le seul commandement ».

5. Le Nouveau Testament connaît le règne du mal

Mais la communauté chrétienne n'est pas démunie contre le mal. Elle annonce Jésus, comme celui qui a le pouvoir de libérer de la peur, de la maladie, de l'oppression. L'évangile n'entre pas beaucoup dans des discussions sur le sujet. Il pose plutôt cette affirmation en face du mal : Jésus Christ est le vainqueur, pour toi aussi. Décisif est que nous nous tenions du côté du Christ, au centre, et pas sur le bord, où le mal rode. Le récit de la guérison du muet et les paroles de Jésus se trouvent quelques versets après le Notre Père, chez Luc. Ce n'est sûrement pas un hasard. Car chez Luc, le « Ne nous laisse pas succomber à la tentation, mais délivre-nous du mal », est la dernière demande de la prière. D'ailleurs, qu'a dit Jésus : « Délivre-nous du mal », ou « Délivre-nous du malin ? » Or il n'y a pas le « Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, etc... », comme chez Matthieu. La demande pressante de nous défendre du mal est le sommet de la prière. Si donc Jésus lui-même a appris à ses disciples à dire cette prière, c'est qu'elle lui paraissait fondamentale. En sommes-nous conscients, nous qui prions si souvent le Notre Père, qu'il nous est devenu un peu machinal et superficiel ? Découvrons à nouveau la puissance de cette phrase, qui nous demande de mettre notre confiance en Dieu, qui saura vaincre le démon, ou le mal, ou les deux, car il n'y a peut-être pas de différence. Ce rapprochement avec le Notre Père nous rappelle qu'en tous temps il faut prier et s'en remettre à Dieu. Jésus l'a dit à ses disciples qui n'arrivaient pas à chasser certains démons : « Cette sorte-là ne s'en va qu'avec l'aide de la prière ». Ce qui nous ramène au centre, qui est Dieu et sa puissance, dans laquelle se place le Christ. Priez donc, puisque Dieu et Jésus sont prêts à vous exaucer. Amen

PRIER

Dieu, notre Père céleste, nous faisons souvent l'expérience de la maladie et de la détresse. Nous agissons des pensées sombres, des idées qui nous font souffrir, ou des pensées et des intentions méchantes envers d'autres. Nous t'en prions, par Jésus-Christ, ton Fils : Touche-nous par ton Saint-Esprit, fais entrer en nous ta vie et ta puissance. Nous te rendons grâce pour toutes les forces de bien et de santé que tu nous as accordées. Traverse avec ton esprit notre esprit, afin que tes volontés et tes objectifs deviennent les nôtres. Fais que nos plans correspondent à ce que tu veux. Tu es, Seigneur, le Dieu qui guérit, le Maître qui libère, tu nous prends dans le courant de ton amour. Nous t'en prions, Seigneur Dieu, par Jésus-Christ, notre Seigneur, qui, avec toi et le saint-Esprit, vit et règne, un seul Dieu, aux siècles des siècles. Assemblée : Amen

CHANTER

L'absence d'une rubrique « Fin des temps » dans les livres français actuels

La difficulté que présentent les livres de cantiques français actuels est que l'année de l'Eglise s'y achève avec la Pentecôte. Il n'y a pas de rubrique pour la Trinité et le temps qui suit, appelé temps de la Trinité chez les luthériens et temps de la Pentecôte chez les réformés (Cette rubrique existait dans LP). De ce fait, la rubrique « Fin des temps » manque également. C'est le cas déjà dans LP, puis

NCTC et ARC. Dans Alléluia 2005, la même absence s'observe. De ce fait, dans ces trois derniers livres, on a placé dans le temps de l'Avent les quelques chants de la fin des temps (ou encore de la rubrique Missions). S'il est vrai que l'Avent est une préfiguration du retour du Christ à la fin des temps, comme Noël d'ailleurs et l'Ascension, , les trois derniers dimanches de l'année de l'Eglise, qu'on appelle les dimanches de la fin, ou le temps de la fin, ont leur caractère particulier et leurs chants propres. On ne peut confondre ces chants avec ceux de l'Avent. Les chants suivants, que je propose pour l'antépénultième dimanche, sont concernés, parmi d'autres encore :

ARC 309 Viens, ô Jésus, régner sur cette terre (LP 211 Eglise-Missions)

ARC 312 Seigneur, que ton règne adorable (LP216 Missions)

Allél 31/26 Levons-nous, frères, levons-nous (LP 160 Ascension)

Allél 31/21 Le Seigneur vient à la mi-nuit (RA 145 Temps de la fin)

Les livres allemands contiennent une rubrique distincte, sous le nom de « Endzeit-Temps de la fin » dans RA, Recueil d'Alsace 1952, et de « Ende des Kirchenjahres-Fin de l'année de l'Eglise » dans EG, Evangelisches Gesangbuch 1995. Cette rubrique représente respectivement dix et huit cantiques.

Il faut donc chercher les chants pour les dimanches de la fin dans différentes rubriques.

Propositions pour ce dimanche :

Psaume d'entrée :

Les deux psaumes du jour sont le 90 et le 85 :LP 36/90 et NCTC 90 Tu fus pour nous, Seigneur, au cours des âges est difficile et peu connu
Le Psaume 85 n'est donné par aucun livre

Proposition :

Psaume 95, qui apparaît en arrière-fond du mot d'ordre, II Cor 6/2b

LP NCTC ARC Alléluia Réjouissons-nous au Seigneur

40/95 95 95 95

Psaume 121, qui prépare à la fin et à l'attente du Seigneur

54/121 121 121 121 Vers les monts j'ai levé mes yeux

Le Ps 121 peut être antiphoné : Alléluia 64/39, suivi du Gloria chanté 63/23 de Lübeck, de préférence, ou 63/41 de Trunk, ou 63/53 de Humber

2^e cantique (ou graduel)

LP NCTC ARC Alléluia

160/1-5 --- --- 31/26/ 1-3 Levons-nous, frères, levons-nous

216 --- 312 --- Seigneur, que ton règne admirable

--- --- 305 --- Plus de nuit, le jour va naître (laisser la 4^e strophe)

3^e cantique

LP NCTC ARC Alléluia

211 --- 309 31/25 Viens, ô Jésus, régner sur cette terre

--- --- --- 31/21 Le Seigneur vient à la minuit

178 244 228 21/07 Qu'aujourd'hui toute la terre

--- 289 622 47/07 Si Dieu pour nous s'engage

Sortie

LP NCTC ARC Alléluia

217/4 --- --- 31/27/ 4 Soleil de justice

--- --- --- 62/76 Bénis, Dieu, notre départ

